

tout plaider. Dire qu'il n'y a pas eu plaider jusqu'ici sur la quatrième question, serait en deça du vrai ; mais enfin il n'y a pas eu de plaider de front. L'invitation arrive au moment psychologique. Mon mémoire est prêt dans toutes ses parties ; il n'a pas reçu sa rédaction définitive, ce qui me permet d'en ployer la disposition et les termes au besoin de l'impression que l'on sent être dans les limites de son pouvoir de produire. Je ne sais pas si vous saisissez bien ma pensée, si vous comprenez le secret. Dans tous les cas, les plaideurs le connaissent fort bien.

Je me rendis aux apôtres, No 39 sur la carte, une de ces églises bien éclairées, où les chefs-d'œuvre ne sont pas gâtés par les ombres et les obscurités. Et sous un rayon de lumière, enveloppé de soleil, image du contentement qui rayonnait dans mon intérieur, je récitai mon breviaire. Il y a longtemps que je le sens, Dieu m'attire à lui par les bienfaits, la reconnaissance me jette dans ses bras. La douleur me rétrécit le cœur, contracte mon amour. Il me faut du lait. Les croix me rebutent. Le chemin du ciel doit m'être aplani, et les roses doivent couvrir les épines. Des épines, il n'y en a pas ; où sont-elles ? cela me fait trembler. Est-il possible qu'on arrive au ciel en carosse à deux chevaux ! Pourtant il est impossible que je sois dans la voie de la perdition. Qui sait ? J'ai peut-être mes croix ; mais Dieu les double tellement de velours que mon épaule ne les sent pas. Oui, j'en ai une, ma bonne mère, c'est d'être éloigné de vous. Mais ce n'est que pour un temps, nous nous reverrons bientôt ; déjà cette pensée en allège le fardeau de moitié ; et l'idée que cet éloignement fait que vous priez pour moi plus souvent, soulève la moitié de l'autre moitié. Que va-t-il rester ? Ce que Dieu fait, est bien fait. Nous faisons notre possible, c'est rien. Et Dieu ostensiblement paraît ne rien faire, et c'est tout. Oh qu'il est bon ! que nous devons l'aimer ! Oui, je le sais, vous l'aimez. Nous l'aimons, et nous l'aimerons toujours. Nous l'aimons pour devenir saints, et devenus saints, nous l'aimerons parce que nous serons saints. La sainteté c'est l'amour divin, et l'amour fait la sainteté. Amour, sainteté, c'est tout un. La sainteté aime et l'amour sanctifie. Je m'arrête. Que le saint nom de Dieu soit béni !

J. B. PROULX ptre.